

la ville

la colline

théâtre national

de Martin Crimp

mise en scène Rémy Barché

du 27 novembre au 20 décembre 2014

Petit Théâtre

la ville



de **Martin Crimp**

traduction de l'anglais **Philippe Djian**

mise en scène **Rémy Barché**

dramaturgie **Adèle Chaniolleau**

scénographie et lumière **Nicolas Marie**

costumes **Marie La Rocca**

son **Michaël Schaller**

avec

Marion Barché Clair

Alexandre Pallu Christopher

Louise Dupuis Jenny

Myrtille Bordier la petite fille

production

La Comédie de Reims – CDN, Compagnie Le Ciel Mon amour Ma proie mourante
coproduction Studio-Théâtre de Vitry
avec le soutien du Fonds d'Insertion pour les Jeunes Artistes Dramatiques,
de la DRAC Région PACA et de la Région Provence Alpes-Côte d'Azur

du 27 novembre au 20 décembre 2014

représentations supplémentaires les samedis 13 et 20 décembre à 16h

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

Le spectacle a été créé le 14 novembre 2013 à la Comédie de Reims.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

durée 1h50

tournée 2014-2015

les 22 et 23 novembre 2014 Studio-Théâtre de Vitry
du 7 au 10 janvier 2015 Théâtre national de Toulouse

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement

de 9 à 15€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

MYRA

Rémi Fort et Pauline Arnoux

01 40 33 79 13 – myra@myra.fr

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – **presse@colline.fr**

Clair est traductrice, Christopher est informaticien. Elle rencontre un auteur, il perd son travail. Une série d'événements étranges vont alors se produire, et la violence du monde va s'infiltrer dans le quotidien de ce couple jusqu'ici à l'abri. Une voisine infirmière vient pour se plaindre du bruit que font les enfants dans le jardin ; elle n'arrive pas à dormir à cause des images traumatiques qui la hantent depuis que son mari est parti à la guerre. Les enfants deviennent progressivement incontrôlables, jouant à des jeux atroces et sadiques. Clair et Chris se comprennent de moins en moins. En même temps que les éléments de la fiction sont déroulés, on commence à comprendre qu'ils sont peut-être inventés au moment où ils se produisent. Peut-être que ce que l'on voit, c'est le roman que Clair essaye d'écrire à partir de sa propre vie, de sa ville intérieure.

Note du metteur en scène

À la fin de *La Ville*, comme les *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, les quatre figures de la pièce de Crimp sont reléguées dans un continent inconnu, où tout serait frappé d'inexistence. Au moment où chacun éprouve un doute profond quant à sa condition d'être vivant dans un monde réel, Clair avoue que ce qu'ils sont en train de vivre, c'est le brouillon d'une fiction qu'elle a tenté d'écrire. Ils seraient donc des personnages. Mais les personnages d'une histoire que Clair échoue à mettre en forme. La confusion qu'elle ressent devant la complexité du monde rend impossible la tentative d'écrire sa vie. Tous se retrouvent exclus du monde réel, et exclus de la fiction. À la différence des personnages de Pirandello, ceux de Crimp ne se révoltent pas. *Les Six personnages en quête d'auteur* avaient un "drame", ils trouvaient légitime qu'on leur donne une forme, ceux de *La Ville* se sentent vides, ils ne voient pas très bien en quoi ils pourraient s'incarner.

Quel est ce monde fascinant et effrayant que décrit Crimp et où il serait impossible de s'incarner ? Il ressemble beaucoup à nos sociétés occidentales. C'est un monde où l'on peut perdre son travail du jour au lendemain, où l'on doit porter un badge pour être reconnu, un monde où la guerre est loin mais fait faire des cauchemars, où les enfants préfèrent se faire saigner que de regarder un merle construire son nid, un monde où l'on craint de mourir d'un cancer, où les mots ont un sens différent pour chacun. Un monde dépourvu de toute profondeur et où la peur est le motif de tous les agissements. La force de l'auteur est qu'il arrive à dépeindre cet univers à travers le délitement du couple que forment Chris et Clair. L'érosion du couple est le symptôme de l'absence de repères de la société dans laquelle ils évoluent. Chacun des deux traverse un moment de crise. Lorsqu'il perd son travail, Christopher sombre dans la dépression, il perd tout sentiment de dignité. Clair en a assez de traduire les mots des autres, mais n'arrive pas à écrire avec ses mots à elle. À travers leurs doutes et leur incapacité à les communiquer, c'est tout ce monde en perte de sens que nous fait entrevoir Martin Crimp.

Ce qui est beau et surprenant, c'est que la structure de la pièce elle-même est progressivement contaminée par le malaise des personnages. *La Ville* est une pièce malade. Chaque scène semble inachevée, les situations se répètent, les personnages agissent de façon absurde... Le texte est plus labyrinthique que linéaire. À travers le personnage de Clair, Crimp semble parler de sa propre incapacité à construire un récit. Il interroge aussi de manière passionnante le statut d'un auteur aujourd'hui. Quel est le rôle d'un écrivain dans cette société de plus en plus superficielle qui s'apparente elle-même à une fiction ? *La Ville* répond à ces questions par son invention permanente et sa façon de sortir des codes habituels du théâtre. Si la pièce peut susciter l'effroi, elle rassure aussi par sa capacité rare à saisir avec beaucoup d'acuité et de sensibilité cette complexité parfois écrasante du monde.

Rémy Barché

L'idée de cette pièce a germé après la lecture d'un ouvrage de Richard Sennet, *La Corrosion des personnages*, qui traite des difficultés d'hommes de la classe moyenne frappés par le chômage. Elle s'est aussi nourrie d'un texte de Peter Handke, sur un traducteur parlant de son désir frustré d'écrire. Ce passage m'a profondément touché. Tout écrivain sans doute porte en lui la peur viscérale de ne plus avoir rien à dire. J'ai tissé ces deux fils ensemble.

Martin Crimp

Au début, quand je me mis à écrire, je trouvais le monde en moi comme une succession fiable d'images qu'il me suffisait de regarder et de raconter les unes après les autres. Mais avec le temps, les contours commencèrent à perdre de leur netteté et ce regard que je portais à l'intérieur de moi-même fit naître en outre une manière d'écouter. Je m'imaginai en ce temps-là – et c'est cela que je voyais sans cesse s'accomplir – qu'il m'avait été donné au plus intime de moi-même, quelque chose comme un texte premier qui, plus fiable encore que les images intérieures parce que le temps ne pouvait pas l'user, se trouvait constamment en moi, y surgissait à tout moment et, pourvu que je me détache de tout le reste et que je m'y plonge, pouvait immédiatement être transcrit par moi sur le papier. A cette époque, je pensais qu'écrire, c'était simplement écouter et noter au fur et à mesure une traduction dont le texte invisible serait un parler premier, le plus secret qui soit. Mais il en alla de ce rêve comme de tous mes rêves : au lieu d'en fixer par-ci, par-là quelque fragment je voulus l'établir systématiquement, jour après jour, en un grand livre du Rêve et il s'amenuisa, eut de moins en moins de signification ; ce qui, à l'occasion, disait tout par éclats ne disait plus rien quand c'était un ensemble organisé. Ma tentative de vouloir déchiffrer en moi un texte prétendument originel et d'obtenir, ainsi, à toute force, un ensemble me parut être, pour ainsi dire, un péché capital. Et la peur commença.

Peter Handke

Après-midi d'un écrivain, trad. G.-A. Goldschmidt, Éditions Gallimard, coll. "nrf", 1991, p. 74-76

Ce qui manque entre les deux extrêmes de la dérive et de l'affirmation statique, c'est un récit, une narration susceptible d'organiser sa conduite. Les récits sont plus que de simples chroniques des événements. Ils donnent forme à l'avancée du temps, suggérant pourquoi les choses arrivent et en montrant les conséquences. [...] En termes de récit, ce monde n'a pas grand-chose à offrir, ni socialement ni économiquement. Des sociétés sont démantelées ou fusionnent, des emplois apparaissent et disparaissent, comme des événements sans lien les uns avec les autres. La destruction créatrice, assurait Schumpeter en pensant aux entrepreneurs, exige des personnalités qui ne s'inquiètent pas des conséquences du changement ni de ce qui s'ensuit. Mais cette négligence ou cette nonchalance n'est pas donnée à tout le monde, loin s'en faut. [...]

Le régime temporel du néo-capitalisme a créé un conflit entre le caractère et l'expérience, l'expérience d'un temps disjoint menaçant l'aptitude des gens à se forger un caractère au travers de récits continus.

"Hélas, qu'est devenue la stabilité de ce monde ?", soupirait le poète Thomas Hoccleve à la fin du xv^e siècle dans *The Regiment of Princes*. Mais on retrouverait cette plainte aussi bien chez Homère que chez Jérémie, dans l'Ancien Testament. Tout au long de l'histoire humaine, les gens ont le plus souvent accepté que leur vie change subitement du fait de guerres, de famines ou de catastrophes et qu'il leur faille improviser pour survivre. En 1940, après le naufrage de la Grande Crise et face aux perspectives lugubres d'une guerre mondiale, nos parents et grands-parents étaient profondément inquiets.

Ce qui distingue l'incertitude actuelle, c'est qu'elle prévaut sans qu'aucune catastrophe historique ne se profile à l'horizon. Elle s'entremêle aux pratiques quotidiennes d'un capitalisme vigoureux. L'instabilité est censée être la norme. La corrosion du caractère en est peut-être une conséquence inévitable. Le "pas long terme" désoriente l'action à long terme, distend les liens de confiance et d'engagement et dissocie la volonté du comportement."

Richard Sennett

Le Travail sans qualités ou les Conséquences humaines de la flexibilité,
trad. Pierre-Emmanuel Domzat, Éditions Albin Michel, 2000

Martin Crimp

Martin Crimp est né en 1956 dans le Kent. Il commence à s'intéresser au théâtre pendant ses études à Cambridge et écrit *Clang*, une pièce sur la manière dont les désordres psychologiques influent sur le langage. Pendant les premières années qui suivent l'obtention de son diplôme, il se consacre à une carrière d'écrivain peu couronnée de succès (il écrit deux romans qui ne trouvent pas d'éditeur) et pour réussir à vivre accumule les petits boulots que l'on retrouvera ensuite au fil de ses pièces (sondages marketing dans la rue, travailleur en usine...). Il est également musicien professionnel (piano, clavecin), ce qui influence considérablement sa vision du texte comme d'une partition où les pauses et les rythmes doivent être scrupuleusement respectés.

Ses premières pièces sont produites et montées par l'Orange Tree Theatre à Richmond, dans la banlieue londonienne où il habite, et comportent : *Living Remains* (1982), *Four Attempted Acts* (1984), *Probablement les Bahamas* (1987), *Claire en affaires* (1998), *Play With Repeats* (1989).

Bien que se présentant sous des formes différentes, très influencées par Beckett pour les premières puis davantage par Pinter ou Caryl Churchill, ses pièces traitent des thèmes récurrents parmi lesquels les rapports conjugaux, l'ambivalence du statut de bourreau ou de victime, et l'exploitation de l'être humain par ses pairs ou par son époque dominée par la technique, occupent une large place. Pourtant Crimp n'est pas,

comme ont pu le croire au départ les critiques, un adepte du réalisme trash britannique (*Kitchen sink drama*), ni de l'ultra violence poético-politique de l'In-Yer-Face Theatre. Il constitue un auteur à part sur la scène anglaise, au sens où ses intérêts et ses références sont ce que ses compatriotes appelleraient "continentaux" ou "européens".

Il avoue une passion pour Marguerite Duras, traduit Koltès, Molière, Genet, Ionesco. Depuis Cambridge, il lit le latin et le grec, ce qui veut dire qu'il dévore les tragédies antiques. De ces lectures, naîtra *Tendre et Cruel*, sa réécriture des Trachiniennes de Sophocle.

Dans les années 1990, ses pièces commencent à être connues au-delà des frontières britanniques. En 1991, il effectue une résidence à New York durant laquelle il écrit *Le Traitement*, qui est clairement un hommage à l'esthétique du cinéma américain en même temps qu'une violente critique de la manière dont celui-ci utilise les gens et falsifie leurs histoires personnelles.

Il devient par la suite artiste associé au Royal Court, à Londres, et écrit notamment *Personne ne voit la vidéo* (1990), *Getting Attention* (1991), *Atteintes à sa vie* (1997), *La Campagne* (2000), *Face au mur* (mars 2002), *Tendre et Cruel* (2004), *Dans la République du bonheur* (2012) ou encore *Play House*. Il a également collaboré avec le compositeur George Benjamin en écrivant le livret de deux opéras *Into the Little Hill* (2006) et *Written on Skin* (2012).

Rémy Barché

Parallèlement à sa formation en arts du spectacle à l'université Bordeaux III, Rémy Barché monte *La Semeuse* de F. Melquiott et *Fairy Queen* de O. Cadot ; réalise un spectacle acoustique à partir de *4.48 psychose* de S. Kane dans le cadre du festival Novart. En 2005, il intègre l'École supérieure d'art dramatique du TNS, section mise en scène. Il travaille avec S. Braunschweig, K. Lupa, B. Sobel, F. Fisbach... Il monte *Le Cas Blanche-Neige* de H. Barker et réalise une adaptation de *Cris et Chuchotements* de I. Bergman pour son spectacle de fin d'études. À sa sortie en 2008, il assiste L. Lagarde pour *Un nid pour quoi faire* de O. Cadot ainsi que D. Jeanneteau et M.-C. Soma pour *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche.

Il est metteur en scène associé au Festival Les Nuits de Joux (Haut-Doubs) où il a déjà mis en scène *La Tempête* de Shakespeare (été 2009), *Amphitryon* de Kleist (été 2010), *Hamlet* de Shakespeare (été 2011) et *La Campagne* de M. Crimp (été 2012). Il a mis en scène *La Ville* de M. Crimp, présenté au 104 et au Studio-Théâtre de Vitry, ainsi que *Blanc* (trois pièces courtes de T. Williams) présenté au Théâtre de la Loge à Paris (automne 2011).

Il collabore régulièrement avec des écoles de théâtre : avec les élèves comédiens de l'ERAC, il présente *L'Épreuve du feu* de M. Dahlström au festival Reims Scènes d'Europe 2011 ; il a mis en scène les spectacles de sortie des élèves de la Comédie de Reims promotion 2011 (*Extermination du peuple* de Schwab) ; 2013 (*Dans la*

république du bonheur de Crimp) ; et intervient régulièrement à l'université de Besançon en arts du spectacle. À l'automne 2012, il présente *Les Boulingrin* de Courteline, dans le cadre de la programmation hors les murs de la Comédie de Reims, dont il est metteur en scène associé. Il y crée quatre spectacles : *Play House* (hors-les-murs) et *La Ville* de M. Crimp et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* et *Les Présidentes* (hors-les-murs) de Werner Schwab.

En mars 2015, il créera *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à la Comédie de Reims, puis *L'Amant* d'Harold Pinter en avril, spectacle conçu pour être joué en appartement.

avec

Marion Barché

Elle a commencé sa formation à l'école d'acteurs Claude Mathieu (Paris 18^e) puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, d'où elle sort en 2008. Elle y rencontre Rémy Barché, avec qui elle fonde la compagnie Le Ciel Mon amour Ma proie mourante, et collaborent ensemble sur plusieurs spectacles, notamment *Cris et chuchotements* adapté du scénario d'Ingmar Bergman (théâtre de l'Université Paul Valéry à Montpellier, festival Premières au TNS), *La Ville de Martin Crimp* (2013) et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014). En parallèle, Marion Barché a aussi travaillé avec Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche (Théâtre de la Cité internationale), et dans une mise en scène de Marie-Christine Soma *Les Vagues* adaptée du roman de Virginia Woolf (Théâtre national de la Colline, Studio-Théâtre de Vitry). Elle a joué dans *100 ans dans les champs !*, spectacle écrit et mis en scène par Hélène Mathon autour de l'agriculture française (L'Échangeur à Bagnolet, Comédie de Béthune, Les Subsistances à Lyon), et enfin dans un spectacle écrit et mis en scène par Carole Thibault *L'Enfant* (Théâtre de la Tempête à Paris). Pendant la saison 14-15 elle joue dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Ludovic Lagarde et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Rémy Barché, deux spectacles créés à la Comédie de Reims. Elle est

aujourd'hui comédienne permanente à la Comédie de Reims, et enseigne auprès des élèves de la classe de la Comédie.

Alexandre Pallu

Il a suivi le cursus professionnel de l'École nationale de musique, de danse et d'art dramatique (ENMDAD) du Val Maubuée (77) avant de rentrer à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Depuis sa sortie en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon (*Edouard II* de Marlowe au festival Mettre en scène) ; Caroline Guiela Nguyen pour la reprise de *Macbeth : inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré ; Julien Fisera pour *Le Projet Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert et *Belgrade* d'Angelica Liddell ; Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de rue de Lourcine* d'Eugène Labiche ; Marie-Christine Soma dans une adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf (Théâtre national de la Colline, Studio-Théâtre de Vitry). Il joue en 2010 au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *La Tragédie du Roi Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre. Sous la direction de Rémy Barché il joue dans *Le Cas Blanche Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ville de Martin Crimp*, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab. En 2012, il réalise trois courts-métrages : *Merci Lucie*, *Un morceau de chacune avec moi* et *Tarte à la ricotta*. Il

travaille également avec le trio de jazz expérimental Bridge Art. En 2013, il devient comédien permanent à la Comédie de Reims. Pendant la saison 14-15 il joue dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Ludovic Lagarde et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Rémy Barché, deux spectacles créés à la Comédie de Reims.

Louise Dupuis

Elle commence sa formation théâtrale en 2007 au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris. En 2009 elle suit aussi des cours à l'école de clown Le Samovar. Elle rentre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Lévêque, Rémy Barché, Laurent Gutman ainsi que Catherine Germain sur le clown. En 2012, elle participe à un stage de physical theatre à la LAMDA à Londres avec Yorgos Karamalegos du Tmesis Theatre. En juillet 2013, elle joue à sa sortie d'école au Festival d'Avignon dans *Europa, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. Depuis 2013, elle est comédienne permanente à la Comédie de Reims et joue en avril 2014 sous la direction de Rémy Barché dans *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab. Pendant la saison 14-15 elle joue dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Ludovic Lagarde et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Rémy Barché.

Myrtille Bordier

En parallèle de ses études au Conservatoire de Besançon, elle travaille avec la Compagnie du Sablier à Dijon (sous la direction de Brendan Burke) et sur une création d'Hélène Polette (Théâtre de la Manivelle) en tant que comédienne et costumière (*Comme il vous plaira* de Shakespeare). Elle suit de nombreux stages notamment avec Jérôme Thomas, Robert Cantarella, Hélène Cinque. Elle intègre ensuite la Classe Professionnelle du Conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq avant d'intégrer en 2010 l'École Régionale des Acteurs de Cannes où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Gérard Watkins, Richard Sammut, Rémy Barché, Catherine Germain. Elle joue également sous la direction de Cyril Cotinaut dans *Électre* de Sophocle (2009) et *Oreste* d'Euripide (2011). En juillet 2013, elle joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europa, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. En 2013, elle devient comédienne permanente à la Comédie de Reims. Elle joue dans les pièces *Play House* et *La Ville* de Martin Crimp et dans *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab, sous la direction de Rémy Barché. Pendant la saison 14-15 elle joue dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Ludovic Lagarde et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Rémy Barché.

Prochains spectacles à La Colline

Geschichten aus dem Wiener Wald

(Légendes de la forêt viennoise)

de **Ödon von Horváth**

mise en scène **Michael Thalheimer**

spectacle en allemand, surtitré en français

Grand Théâtre

du 16 au 19 décembre 2014

Platonov

de **Anton Tchekhovh**

Collectif les Possédés

création collective dirigée par **Rodolphe Dana**

Grand Théâtre

du 8 janvier au 11 février 2015

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

TROIS

